

De la jungle de Calais à Campôme : quand 18 migrants arrivent au village

Dix-huit migrants de la jungle de Calais ont débarqué mercredi soir à Campôme, au-dessus de Prades, dans ce qui pourrait devenir le nouveau centre d'accueil et d'orientation du département. Au village, cette arrivée divise.



Voilà déjà plusieurs jours que l'on ne parle plus que de ça à Campôme. Dans cette petite bourgade paisible et isolée du Conflent avec sa vue imprenable sur le Canigou et les pêcheurs déjà en fleurs, l'actualité internationale s'est invitée brusquement dans la vie du village. Après avoir beaucoup lu, vu et entendu sur la question épineuse des réfugiés des conflits du Moyen-Orient, voilà que l'actualité vient frapper à leur porte. La cinquantaine d'habitants que compte la commune se retrouve nez-à-nez avec cette problématique.

« Ils espéraient Marseille, ils ont vu Campôme »

Informés vendredi au cours d'une réunion publique, les Campômois ont ainsi vu débarquer mercredi dix-huit migrants qui ont fait le trajet de

tion et soutenue par la préfecture (lire ci-contre) dans le cadre d'une politique hexagonale de désengorgement de la jungle de Calais et de sa probable évacuation dans les tout prochains jours.

Iraniens, Irakiens, Éthiopiens, Afghans et Pakistanaï, tous de sexe masculin et âgés de moins de 30 ans, ont donc trouvé refuge dans les locaux de l'ancienne colonie de vacances. C'est ici que durant moins de trois mois, ils pourront profiter d'un peu de repos après un long et périlleux voyage migratoire. C'est là qu'ils pourront réfléchir à leur avenir : s'inscrire dans une démarche de droit d'asile en France ou poursuivre leur rêve de rejoindre l'Angleterre.

Des nouveaux arrivants peu loquaces. Forcés au silence sous la pression de leurs encadrants, leur arrivée n'a pas été de tout repos puisque ces derniers pensaient arriver à Marseille, dans un port, et

dans une prison», nous avoue un voisin. Si tout est finalement rentré dans l'ordre, au village, leur présence questionne autant qu'elle divise.

Des craintes et des sourires

« La réunion de vendredi a été houleuse car on a été mis devant le fait accompli et deux élus ont démissionné à la suite de cette décision du maire » explique un villageois. Un autre se questionne sur les conséquences de cette présence : « S'ils se comportent bien, tout se passera bien et avec tout ce que l'on voit à la télévision, il est naturel que l'on se pose des questions sur la sécurité et la tranquillité des habitants. Maintenant, est-ce que Campôme est le meilleur lieu pour eux ? Hormis les jeux pour enfants et le terrain de sport, ils vont trouver le temps long ici ».



► Le village a vu arriver 18 migrants en provenance de Calais mercredi.

Photos Harry Jordan

que et depuis leur installation dans l'ancienne colonie de vacances, de nombreux Campômois ont proposé leurs services. Des cours de français, une aide aux transports ou une parcelle de jardin à cultiver.

« Notre maire a été courageux »

Laëtitia, elle, est allée à leur rencontre le jour même de leur arrivée. « La communication n'est pas simple mais je voulais leur dire bienvenue avec un sourire. C'est important. La réunion de vendredi a été mouvementée

prise de la rapidité des choses mais je suis tout à fait favorable à cet accueil. Je suis une petite-fille de réfugiés espagnols et même si le contexte est bien différent, on ne peut pas laisser les gens dans la misère en fermant les yeux. »

Si elle n'habite pas au village mais y travaille comme éleveuse, Françoise partage ce sentiment. « Le maire a pris une décision courageuse et humainement parlant, je ne peux qu'être d'accord. Cela ne représente pas beaucoup de monde et il y avait une structure vacante. » Le temps dira si ces nouveaux

Pourquoi Campôme ?

Sous-préfet de Prades et coordonnateur départemental pour l'accueil des réfugiés, Laurent Alaton a justifié le choix du site de Campôme. « Il y a trois éléments réunis qui ont permis cela. Tout d'abord la disponibilité des locaux, inoccupés depuis plusieurs années (Photo ci-dessus) et qui nous permettent de nous projeter dans les mois qui viennent. Ensuite, la présence d'une association

voilà que l'actualité vient frapper à leur porte. La cinquantaine d'habitants que compte la commune se retrouve nez-à-nez avec cette problématique.

« Ils espéraient Marseille, ils ont vu Campôme »

Informés vendredi au cours d'une réunion publique, les Campômois ont ainsi vu débarquer mercredi dix-huit migrants qui ont fait le trajet depuis Calais en bus. Une initiative portée par le maire de la commune, Christophe Carol, encadrée par une associa-

tion pourront profiter d'un peu de repos après un long et périlleux voyage migratoire. C'est là qu'ils pourront réfléchir à leur avenir: s'inscrire dans une démarche de droit d'asile en France ou poursuivre leur rêve de rejoindre l'Angleterre.

Des nouveaux arrivants peu loquaces. Forcés au silence sous la pression de leurs encadrants, leur arrivée n'a pas été de tout repos puisque ces derniers pensaient arriver à Marseille, dans un port, et non dans ce petit village reculé du Conflent. « Ils ne voulaient pas descendre du bus car ils pensaient arriver

à Marseille », explique un villageois. Un autre se questionne sur les conséquences de cette présence: « S'ils se comportent bien, tout se passera bien et avec tout ce que l'on voit à la télévision, il est naturel que l'on se pose des questions sur la sécurité et la tranquillité des habitants. Maintenant, est-ce que Campôme est le meilleur lieu pour eux? Hormis les jeux pour enfants et le terrain de sport, ils vont trouver le temps long ici ».

Une hostilité qui contraste avec l'enthousiasme d'autres habitants du village. D'ailleurs, à la réunion publi-

queurs services. Des cours de français, une aide aux transports ou une parcelle de jardin à cultiver.

« Notre maire a été courageux »

Laëtitia, elle, est allée à leur rencontre le jour même de leur arrivée. « La communication n'est pas simple mais je voulais leur dire bienvenue avec un sourire. C'est important. La réunion de vendredi a été mouvementée mais après 1h30 de discussions, tout était apaisé et tout le monde était d'accord pour cet accueil. J'ai été sur-

prenants et même si le contexte est bien différent, on ne peut pas laisser les gens dans la misère en fermant les yeux. »

Si elle n'habite pas au village mais y travaille comme élève, Françoise partage ce sentiment. « Le maire a pris une décision courageuse et humainement parlant, je ne peux qu'être d'accord. Cela ne représente pas beaucoup de monde et il y avait une structure vacante. » Le temps dira si ces nouveaux venus finiront pas s'acclimater aux contreforts du Canigou.

Julien Marion

« On ne pouvait dire non »

● Maire de la commune depuis 2014, Christophe Carol justifie son choix. « En tant que citoyen et élu local, il m'était difficile de refuser cet accueil. On a dû travailler dans un délai court vu l'urgence sanitaire que l'on observe dans la jungle de Calais. Cela a provoqué dans le village des inquiétudes et des questionnements sur le choix de Campôme mais je pense que la grande majorité des habitants ont compris nos motivations. On est sur une convention d'occupation de trois mois avec une association qui paie un loyer à la commune pour le bâtiment. C'est un accueil provisoire des migrants, le temps qu'ils se remettent sur pied sanitaire et qu'ils soient dirigés vers des structures plus stables. C'est une forme de sas. Après le départ de ce groupe, on pourrait éventuellement renouveler l'expérience mais je reviendrais alors devant les habitants et les élus pour en discuter. »

Se Divertir
S'amuser
Se Cultiver

Chaque semaine dans votre quotidien

Les petits plaisirs du week-end !

L'INDEPENDANT

Sous-préfet de Prades et coordonnateur départemental pour l'accueil des réfugiés, Laurent Alaton a justifié le choix du site de Campôme. « Il y a trois éléments réunis qui ont permis cela. Tout d'abord la disponibilité des locaux, inoccupés depuis plusieurs années (Photo ci-dessus) et qui nous permettent de nous projeter dans les mois qui viennent. Ensuite, la présence d'une association Acal implantée à Prades. Elle a un savoir faire et une bonne connaissance de la problématique. Enfin, il fallait une municipalité qui s'inscrive dans cette démarche. C'est sur ce dernier point que nous avons eu le plus de mal car beaucoup d'élus craignent les réactions des populations. À Campôme, le maire s'est inscrit dans une démarche transparente et courageuse. Ce groupe de dix-huit migrants devrait rester entre un à deux mois. On fera ensuite le bilan avec le maire sur l'accueil et si tout va bien, on peut envisager de continuer à se servir du lieu comme centre d'accueil. »

Campôme devrait donc remplacer le centre de vacances du Barcarès qui a accueilli jusqu'à 35 migrants et qui va reprendre dans quelques semaines ses activités saisonnières. « Il reste à ce jour sept migrants. Tous ceux qui sont venus au Barcarès, hormis six qui ont disparu dans la nature, sont dans une démarche de demande de droit d'asile en France et ils sont ou vont être orientés vers les Centre d'accueil de demandeurs d'asile. »